

Le rôle des forces aériennes dans la guerre moderne

Autor(en): **Naef, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **16 (1940-1941)**

Heft 36

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-712762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rôle des forces aériennes

DANS LA GUERRE MODERNE

Depuis plusieurs mois, l'aviation militaire prend la large part des communiés de guerre. Il ne fait aucun doute que nous assistons aujourd'hui à une évolution marquée des moyens de guerre, à la mise en œuvre pratique d'un système de combat longuement préparé, mis au point, et finalement réalisé. Cette évolution s'inscrit dans les annales de ce que l'on dénomme l'art de la guerre. En raison de son rayon d'action, de la sûreté technique et mécanique de sa navigation, du poids et de la puissance des explosifs de bord, l'aviation s'affirme de plus en plus comme véritable arme offensive. Elle agit aussi bien sur terre que sur mer.

Contre les objectifs terrestres, l'aviation touche et frappe des secteurs hors de portée de toute autre arme, des compartiments de terrain totalement défilés à l'artillerie. En agissant au loin, sur le territoire ennemi, elle oblige l'adversaire à multiplier ses moyens de défense, à les immobiliser localement ou régionalement, à faire face à d'innombrables difficultés économiques et financières, partant à décentraliser toujours plus sa résistance active. Et pourtant, tout potentiel de résistance possède ses limites. Tel est le rôle stratégique nouveau de l'aviation: obliger l'adversaire à déployer ses moyens de feu, ses organismes de combat, à les multiplier jusqu'au point où l'économie nationale pourrait risquer d'en être durement affectée.

Face aux objectifs navals, les ailes ont pris également une puissance considérable. La marine a été obligée d'augmenter son armement anti-aérien, d'organiser l'escorte des vaisseaux de commerce. Dans les ports, les bateaux au mouillage, même les bâtiments légers, torpilleurs et sous-marins, constituent des cibles aux bombes aériennes, cibles dont la protection est difficile.

Le rôle de destruction réservé désormais aux forces aériennes a pris une ampleur qui dépasse largement ce que la guerre d'Espagne avait dévoilé. L'expérience qui se déroule aujourd'hui met certainement à l'épreuve la doctrine qui affirmait que toute décision, en guerre, ne pouvait être obtenue qu'à la suite de l'occupation effective du pays dont la résistance doit être brisée. L'avenir dira si les ailes parviennent à agir complètement non seulement sur le moral et les ressources d'une nation, mais encore sur l'élément armé ennemi, et si,

par là-même, l'aviation peut remporter par ses propres moyens la décision. En tout état de cause, la mission des forces aériennes est aujourd'hui d'agir par le feu pour provoquer une crise de volonté chez l'adversaire.

Le renouvellement du personnel et du matériel.

On conçoit aisément que l'essor actuel des ailes, sur les plans techniques, tactique et effectif, a pour base de départ l'importance considérable donnée aux problèmes de renouvellement du personnel et du matériel. Si le combat terrestre pose d'innombrables questions pour le Service des arrières, à plus forte raison la guerre aérienne livrée à la cadence actuelle, crée-t-elle de multiples difficultés dont la solution ne souffre aucun retard. Il convient de pourvoir aux pertes, de parer à la destruction des aérodromes, d'assurer les réparations de milliers d'avions et de moteurs. Mais la puissance aérienne n'est pas uniquement fonction du nombre des escadrilles et des appareils en service disponibles. Elle dépend directement du rendement de l'industrie, de la préparation et de l'entraînement tant du personnel technique, que du personnel navigant.

L'effort que représente une telle organisation est extraordinaire. Dans le seul cadre du personnel, il faut disposer d'un réservoir presque inépuisable de pilotes habiles, entraînés sur des appareils modernes, de navigateurs, de radio-télégraphistes, de mitrailleurs spécialement formés, de mécaniciens. Dans le domaine du matériel volant, il faut d'innombrables usines travaillant nuit et jour, avec leur centaines et leurs milliers d'ingénieurs, de techniciens, d'ouvriers, attachés à la construction des moteurs, des avions et des armes. Malgré la guerre et les effets des bombardements, les effectifs ne doivent pas diminuer, et la main-d'œuvre doit être constamment sur la brèche, apte aux travaux exigés. Chaque mois, ce sont actuellement en Europe des milliers d'avions qui sortent des fabriques des nations belligérantes.

On sait l'importance donnée, avant-guerre, dans les grandes puissances, à l'étude des prototypes. L'aviation militaire actuelle recueille aujourd'hui le fruit de ce labeur précédent, des expériences tentées, des recherches entreprises. Mais cet immense travail n'est point et ne doit pas être inter-

rompu par la guerre. L'amélioration du matériel doit se poursuivre. Un nouveau type d'avion est l'œuvre de tout un cycle d'opérations: il est certain que le combat aérien est en lui-même un champ d'expériences forcées, un «banc d'essai» pour les ingénieurs et les spécialistes. Il n'en reste pas moins que pour être sorti d'usine en séries, un nouvel avion impose des calculs et des études poussées. Le combat aérien ne peut les réaliser à lui seul.

Et c'est ici que se remarque, en ce temps, toute l'utilité des innombrables écoles de vol à voile et de planeurs, d'aviation sportive, ouvertes avant-guerre pour la formation des futurs aviateurs, et celle des laboratoires et ateliers groupant le personnel technique à l'instruction. Cette activité doit être poursuivie en pleine guerre, et même largement développée pour pouvoir faire face aux nécessités de la défense nationale.

C'est un aspect du sujet auquel on ne songe peut-être pas assez. Car s'il est une arme — le conflit 1914—1918 l'avait déjà signalé très nettement, alors qu'en certaines périodes l'aviation de l'un des belligérants s'effaçait quelque temps pour reparaitre vigoureusement par la suite —, où le ravitaillement en hommes et en matériel doit jouer sans interruption, c'est assurément l'aviation. Et ce ravitaillement ne peut être l'œuvre d'achats momentanés, alors que la cadence du combat se poursuit à un rythme accéléré, que toute défaillance temporaire peut devenir une catastrophe. Cette chaîne de l'arrière à l'avant doit rouler sans heurt, à une cadence régulière constante. Cette constatation permet de se rendre compte de l'effort que développent actuellement les nations en guerre, effort de résistance, mais effort de puissance active aussi, dont dépendra assurément l'issue des armes.

★

Dans cet ordre d'idée, il ne fait aucun doute que l'aviation du Reich dispose d'un ravitaillement considérable, tant dans le domaine du personnel volant, que dans celui du matériel. De son côté, l'Angleterre a largement développé son industrie d'aviation, et elle reçoit par mer du matériel indispensable. Mais il n'est guère possible d'établir actuellement si ces diverses ressources peuvent être comparables, sur le plan des effectifs, à celles du Reich.

**BAUBESCHLÄGE
WERKZEUGE
SCHRAUBEN**

Kisling

S. KISLING & CIE. AG.
Zürich 1 Limmatquai 30
Tel. 2 72 60 b. Großmünster

Weissenburger



Mineral- und Tafelwasser

*bietet das Maximum an Genuß und Qualität
In Literflaschen und offen, per Glas, erhältlich.*

gesund — erfrischend — nie kältend



Chemische Reinigung
Kleider-Färberei
Bernet & Co., St. Gallen

FERNET-BRANCA
Verdauungs-Likör
echt-ganz echt
SEHR GUT ZUM KAFFEE!

Heiserer Hals?

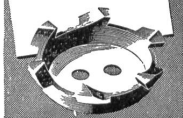


Sansilla

Solort gurgeln mit

dem Gurgelwasser für unser Klima.
Besorgt rasch den Entzündungsberd
In den Tornister die handliche 50-Gramm-Flasche
Originalflaschen Fr. 2.25, 3.50. Erhältlich in Apotheken

PHILSHAVE
der neue, verbesserte
Trockenrasierer



Die sechs Schermesser des neuen, verbesserten Philips **PHILSHAVE** aus Silberstahl entfernen selbst den stärksten Bart in kürzester Zeit. Der runde Scherkopf, der Hautspannung und der Universalstecker für alle Spannungen sind weitere Vorteile des **PHILSHAVE** Trockenrasierers. Unverbindliche Demonstration in allen Fachgeschäften.

PHILIPS



ZR 4106



Im weichen vollen **Zephyr-Schaum**
verspürst du das Rasieren kaum

BAUWERKZEUGE für Hoch- u. Tiefbau

Pickel u. Schaufeln,
Hebeisen, Mineur-
und Steinschlegel,
Pfählschuhe,
Gesteinbohrer usw.
Schmiedestücke jeder Art, roh und einbaufertig, liefert vorteilhaft

GEBR. WALDIS, ALTDORF
Hammer- und Preßwerk - Werkzeugfabrik

**Obwaldner Kantonalbank
Sarnen**

Verwaltung von Wertschriften
Vermietung von Schrankfächern


**BUFFETS IM HAUPTBAHNHOF
ZÜRICH**

„Großzügig und zuverlässig in der Leistung,
bescheiden in der Berechnung“

Daher der Treff  der Wehrmänner!

Inh. Primus Bon

Chemische Waschanstalt
& Kleider-Färberei
Pedolin CHUR
Telephon 181




Accumulatoren-Fabrik Oerlikon

Zürich-Oerlikon

Lausanne

Genève

Ce qui est certain, c'est que les belligérants font montre d'une fermeté d'action qui mérite d'être relevée: l'un et l'autre doivent, tout en passant à l'offensive, assurer une organisation défensive complète, disposer d'un grand nombre de terrains et de dépôts de matériel judicieusement répartis, autant d'organes dont le fonctionnement impose la constitution d'un personnel parfaitement instruit, au recrutement régulier.

A propos de débarquements aériens.

Dans le domaine du rôle des forces aériennes dans la guerre moderne se pose le problème du débarquement aérien. Cette question, en fait, n'est pas nouvelle. Les opérations militaires conduites en Norvège et en Hollande, notamment, ont permis de connaître l'action réservée à l'infanterie de l'air, aux troupes lancées par parachutes en tel ou tel secteur de combat. Mais ces troupes avaient presque toujours été épaulées assez rapidement par des éléments terrestres motorisés, et leur mission fut en quelque sorte celle d'une avant-garde.

La question se pose de savoir si l'aviation serait à même de débarquer

par ses propres moyens des unités d'armée entières, susceptibles par la suite d'agir sans appui autre que celui de la 5^{me} arme.

Notre intention est loin de jouer les prophètes. L'avenir, dans ce domaine aussi, répondra à cette interrogation. Mais il peut être intéressant de relever simplement que les unités aériennes destinées au transport des «fusiliers de l'air», sont à même, aujourd'hui, d'embarquer et de débarquer par leurs propres moyens, non seulement de l'infanterie et les armes d'accompagnement voulues — mitrailleuses lourdes et légères —, mais encore des véhicules motorisés (sidecars et motos), des voitures d'outillage de pionniers, des voitures de ravitaillement d'essence, des chariots de cuisine, des pièces d'artillerie anti-chars, des canons d'artillerie de campagne démontés, avec le matériel accessoire indispensable et les réserves nécessaires de munitions. Les détachements de débarquement aérien comptent aussi des unités de téléphonistes de campagne, des stations terrestres de radio, des sections sanitaires.

Les débarquements ne s'opèrent pas entièrement en parachutes. Il ap-

partient à certaines unités de s'assurer par un coup de main, la possession — grâce à l'emploi de parachutistes —, d'un terrain susceptible d'accueillir les appareils gros porteurs. L'opération d'atterrissage est alors protégée par des escadrilles d'avions de chasse.

Telles sont les possibilités présentes des forces aériennes réservées à ces opérations particulières. Le succès ou l'insuccès d'une initiative de cette nature dépend sans doute des effectifs mis en ligne, de l'élément surprise, des moyens défensifs, de la préparation de la contre-attaque par les éléments instruits à cet effet, et de la topographie des secteurs envisagés.

Techniquement, un débarquement aérien de grande envergure est réalisable. Pratiquement, il laisse naturellement une large part aux impondérables. Sur le plan tactique, ces derniers constituent ce que le commandement étudie à fond avant l'action, ne serait-ce que pour répondre à ce principe immuable: la valeur d'une entreprise dépend tout autant de sa préparation que de la puissance des moyens mis en ligne.

Cap. Ernest Naef.



ECONOMIA, O SOLDATO!

Il nostro Generale, in due ordini importanti emanati per la truppa, ha ripetuto con insistenza questo concetto: **L'economia in ogni e qualsiasi circostanza è, oggi più che mai, un preciso dovere del soldato.**

È pressapoco il monito che viene ripetuto, in forme disperate, ma tutte convincenti, perchè a base di cifre, da parte delle autorità civili alla popolazione.

Tu, soldato, devi far tuo l'ordine del Generale: come soldato e come uomo.

Come soldato. È noto che le difficoltà di approvvigionamento si fanno di giorno in giorno più difficili. Non si tratta solo di evitare spese inutili, ma si tratta anche di avere grande cura del materiale che si è ricevuto. Mi è successo qualche volta di sentir dire da qualche cattivo soldato, in risposta al camerata che lo richiamava per lo spreco che faceva di un certo materiale: «Paga l'Celest», cioè paga la Confederazione, paga il Governo, l'Esercito. Non so chi abbia creato questa stupida espressione, ma doveva certamente trattarsi di un soldato incosciente, senza spirito.

Il materiale che usiamo, o soldato, è roba nostra, sacrosantamente pagata di nostra borsa con quelle abbondanti tasse che pesano sulla nostra economia familiare, per pagare le quali si devono fare tanti sacrifici. Nessuna ragione ci dispensa di trattare con cura, economia, attenzione il ma-

teriale a noi affidato in proprietà od uso, perchè è materiale pagato con il denaro del popolo.

Come uomo. Conosco un soldato che risparmia quasi tutto il suo soldo giornaliero e lo porta a casa dove non ha più babbo e mamma, ma parecchi fratelli a cui pensare. Non solo. Quando nel suo gruppo, nella sua sezione ci sono dei camerati spreconi, raccoglie con cura i pezzi di pane che vengon buttati via e, settimanalmente, li manda a casa. Gli ho chiesto che cosa facesse di quel pane. — I miei fratellini lo mangiano volentieri e lo trovano tanto gustoso, mi rispose arrossendo. E forse non raccoglie solo pane. Conosco invece soldati che due o tre giorni dopo aver ricevuto il soldo non hanno più un centesimo e diventano i cani rognosi della compagnia. Forse anche loro hanno a casa qualcuno che ha fame, che giorno per giorno affina i sacrifici in un lavoro martoriato che rende poco. Differenza di classe, di opinione? No, differenza piuttosto di carattere, di volontà, di coscienza. Il soldato economo, che sa rinunciare a certe frivolezze, a certe comodità, a certi lussi è il soldato che domani, quando le necessità del servizio lo richiederanno, saprà sopportare fatiche e rinuncie.

Soldato, ricorda l'ordine del Generale: **L'economia è un dovere del soldato.**

b.

SCUDO

Donne svizzere. Durante la guerra di Svevia (1499), i confederati inviarono come ambasciatrice presso il nemico, l'imperatore Massimiliano che si trovava al campo, una donna. Mentre essa attendeva, fuori della tenda dell'imperatore, la risposta, alcuni cavalieri presero a parlare con lei: — Che fanno gli svizzeri?

— Vi aspettano, rispose la donna.

— Quanti sono?

— A sufficienza per battervi. Nessuno vi ha impedito di contarli all'ultimo scontro.

— Hanno viveri?

— Come potrebbero vivere senza bere e mangiare!?

Uno dei cavalieri si irritò per queste pronte risposte e mise mano all'elsa della spada. Allora la donna: — Tu fai il bravaccio davanti a una donna? Se hai fegato, recati agli avamposti, troverai con chi misurarli!

Scudiero.